

---

## CORRIGÉ

---

### ■ Version

Depuis plus d'un demi-siècle, les Américains abandonnent la ville par millions, fuyant la criminalité et la pauvreté, à la recherche de meilleures écoles et de quartiers plus sûrs dans les banlieues. Maintenant, la pauvreté les rattrape. Selon deux nouveaux rapports publiés par la Brookings Institution, le nombre de pauvres dans les banlieues a, au cours de la dernière décennie, fait un bond énorme de 37,4% pour atteindre 13,7 millions, comparé aux quelque 12,1 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté dans les villes. Bien que le taux de pauvreté demeure plus élevé dans les quartiers déshérités, l'écart se resserre.

Les banlieues avaient été peu touchées lors des baisses de l'activité économique précédentes, mais pas cette fois-ci. Les associations d'entraide rapportent que des gens qui n'avaient jusque là pas demandé à bénéficier des programmes de protection sociale, tels que les bons alimentaires ou l'assurance chômage, y ont maintenant recours. Ils sont souvent amenés à faire des choix difficiles. « C'est rembourser leur prêt immobilier ou se nourrir, » fait remarquer Paule Pachter de 'Long Island Cares', association à but non lucratif de Long Island, l'une des premières destinations de ceux qui fuient la ville.

Au mois de juin, cette association a ouvert un centre de tri bien situé dans Sunrise Highway, l'une des principales artères de Long Island ; il se trouve juste en face de la gare ferroviaire de Freeport d'où partent chaque jour des milliers de gens qui travaillent à New York. Ceux qui sont dans le besoin peuvent se rendre au centre pour obtenir gratuitement de la nourriture, des vêtements, une formation professionnelle et même des aliments pour animaux. Il y a deux tiers de personnes de plus que prévu qui fréquentent le centre.

### ■ Thème

#### Magical Edinburgh

With autumn, Scotland's capital displays all its charms as a city of tales and legends.

Edinburgh owes its legends and ghosts as much to the imagination of storytellers as to its climate. With autumn, Scotland's capital dons its raincoat and shrouds itself in mist, its medieval alleys grow dark and its famous castle calls to mind the sombre décor of a Hitchcock film.

It's the time of the year when people take refuge in the pubs to warm themselves, drinking a few drams (of whisky), the strength of the alcohol helping them to spin the most improbable yarns. More officially, from 22<sup>nd</sup> to 31<sup>st</sup> October, the city hosts an international storytelling

festival to which the greatest storytellers from Scotland and from elsewhere are invited. People come with the family to listen to popular legends and fairytales from all over the world, before setting out in quest of the city's most famous ghosts: the bagpiper on the Royal Mile, the invisible pianist in Charlotte Square or else the lady in grey in Ann Street.

Several travel agencies even offer ghost tours, on the trail of Edinburgh's most gruesome characters. Over the centuries, many authors, such as Robert Louis Stevenson have drawn inspiration from them.

---

## RAPPORT

---

### ■ Version

#### Syntaxe

Sur le plan de la syntaxe, le texte à traduire ne présentait aucune difficulté réelle au traducteur. Le propre de la presse étant d'être immédiatement « consommable » et de ce fait être comprise par ses lecteurs, les journalistes anglo-saxons ont tendance à rechercher une écriture relativement simple, transparente et sans fioritures – surtout dans le cadre d'une revue comme *The Economist* destinée à un public international, pas forcément anglophone. Et c'est bien le cas de ce texte extrait de cette dernière en date du 16 octobre 2010 et qui était proposé à la traduction cette année.

La structure des phrases est on ne peut plus classique ; le plus souvent, on y trouve l'anglais dit « canonique », à savoir Sujet + Verbe + Complément. De temps à autre, une circonstancielle vient transformer une phrase simple en phrase complexe.

#### Lexique

Il faut le reconnaître : la charge lexicale de l'extrait à traduire n'est pas excessivement lourde, la mise en français faisant appel à ce qu'il conviendrait d'appeler un lexique de « base », ces connaissances que les correcteurs s'estiment être en droit de trouver chez des élèves à la sortie de ans de Classe Préparatoire. Il s'agit de mots que l'on rencontre régulièrement dans la presse écrite, par exemple, que l'on entend à la radio ou que l'on rencontre sans arrêt sur Internet. Et pourtant... Que dire de *the suburbs, the poverty line, poverty rates, the inner cities, food stamps, unemployment insurance, mortgage, commute, job training et forecasts*, autant de mots qui font tant partie de l'actualité des deux côtés de l'Atlantique mais qui de toute évidence certains candidats rencontraient pour la première fois ?

Les groupes nominaux complexes continuent de poser problème. Citons *safety-net programmes, non-profit group, a storefront "triage" centre et the Freeport railway station*. Tous ces groupes nominaux, ces mots composés, se lisent de gauche à droite; quant à leur traduction, on passera de droite à gauche, car tous les éléments sont déjà à leur place. C'est un principe de base de la traduction et lorsque ce principe est acquis, la traduction vient plus ou moins spontanément.

Les noms propres, eux, ne doivent pas être traduits. Il ne nous viendrait jamais à l'esprit de traduire New York, par exemple. Cette règle de base s'applique partout, sauf lorsque l'endroit en question a un nom en français. Tout exotiques que puissent sembler les appellations « l'Île longue » ou « la longue Île » ou encore « l'Autoroute du Soleil levant », on conservera Long Island et Sunrise Highway.

Les conventions concernant la présentation des chiffres semblent être mal assimilées par un pourcentage relativement élevé des candidats. L'usage français veut qu'on écrive 37,4, 13,7 ou 12,1, la virgule remplaçant le point qui est d'usage dans les pays anglo-saxons. D'autre part, les chiffres ne doivent en aucun cas être écrits en toutes lettres. Enfin, il faut savoir que l'abréviation « m » après un chiffre désigne million(s) et non pas millier(s). C'est logique ; millier = *thousand* !

### Grammaire

Sur le plan grammatical, la tâche du traducteur est rendue d'autant plus facile que le temps de narration est essentiellement celui du présent. On relève le présent simple – *remain, say, observes, is* – ainsi que le présent continu – *is catching up, are using, (they)'re making, are exceeding*. Dans les deux cas, on passera par le présent en français et on évitera de plaquer « être en train de » à chaque fois que l'on rencontre une forme en – ing. On trouve également trois exemples du 'present perfect' – *have fled, has jumped et have applied* – à valeur de bilan, car associés soit à *for*, soit à *over*, soit à *never*. Au niveau de la mise en français, c'est le présent simple qui va être employé de préférence dans les deux premiers cas, même si dans la presse francophone (et surtout dans les médias) on trouve de plus en plus le passé composé mis à contribution pour véhiculer cette notion de bilan. En revanche, pour traduire *who have never applied for them before*, on passera par le passé composé, bien entendu. Le prétérit n'est pas absent non plus car on le retrouve à deux reprises : *escaped* (associé au marqueur temporel *during earlier downturns*) et *opened* (associé à la circonstancielle *in June*). L'usage du passé composé comme dans la presse s'impose ici ; chez certains candidats l'utilisation du passé simple s'est révélé hasardeux et les formes fantaisistes finissent par peser lourd dans le bilan !

Doit-on s'étonner si la modalité est largement absente du texte ? En un mot, non, car ce dernier est éminemment descriptif ; de ce fait, on ne trouve qu'un seul exemple de la modalité, à savoir *can* au niveau de l'avant-dernière phrase.

### Barème

Les fautes sont sanctionnées selon un barème allant de 0,5 point faute (faute lexicale mineure) à 2 points fautes (faute de grammaire majeure). Les fautes portant sur un segment entier de phrase sont pénalisées au-delà de 2 points fautes. Les hérésies grammaticales, le charabia, ainsi que les omissions entraînent toujours la sanction maximale. La traduction « en dentelle » est sévèrement pénalisée également. Le franglais est sanctionné lourdement – et pour cause !

L'orthographe est sanctionnée à 1 point faute par faute.

Les traductions « heureuses » et autres « trouvailles » sont systématiquement bonifiées d'1 ou de 2 points.

Un total de 80 points fautes équivaut à un total de 00 sur 20.

## ■ Thème

### Commentaire

Le texte à traduire, extrait du numéro d'octobre de la revue *L'Expansion*, est d'une grande originalité par rapport aux sujets des années passées et par rapport aux sujets proposés dans d'autres concours. Cette évocation de la capitale de l'Ecosse a joué un rôle discriminant, permettant de départager les candidats ayant une solide connaissance de la grammaire anglaise et de bonnes notions lexicales et ceux plutôt dépourvus devant un extrait faisant appel à la vigilance et à la rigueur.

### Syntaxe

Au niveau de la syntaxe, c'est la première phrase qui tend un piège au traducteur et fort peu de candidats ont su le déjouer. En fait le membre de phrase « Ses légendes et ses fantômes » n'est pas le sujet de la phrase mais le complément d'objet direct, repris en français quelques mots plus tard par « les ». Cette reprise sous forme pronominale étant proscrite en anglais, il faut casser entièrement la structure de la phrase et la recomposer.

Au niveau du deuxième paragraphe, avec la phrase qui débute « Plus officiellement, la ville accueille... », il convient cette fois-ci de faire une petite entorse à la syntaxe classique en suivant le même ordre de mots qu'en français afin de rapprocher « contes » et la « suite auxquels sont conviés ». Sinon, en rapprochant le verbe transitif accueille et son COD, « un festival de contes », on va forcément créer une rupture de syntaxe malvenue.

### Lexique

En règle générale, la géographie ne semble pas être le fort des candidats. La ville d'Edimbourg a rarement été orthographiée correctement, tandis que « l'Ecosse » a donné lieu à autant de fantaisie au niveau de l'orthographe - \**Scotland*, \**Scottish Land*, \**Scotsland* - qu'au niveau de la traduction - *Wales* et même *Ireland* !

Les saisons sont également mal connues de certains - sinon les correcteurs n'auraient pas trouvé *spring* comme traduction d'« automne » ! Il convient de rappeler (encore une fois) aux futurs candidats que les mois de l'année, *October* en l'occurrence, s'écrivent avec une lettre majuscule. Quant aux dates, il faut bien distinguer entre l'écrit et l'oral. Si l'on dit *the 22<sup>nd</sup> of October*, on écrit en revanche *22<sup>nd</sup> October* ou encore *October 22<sup>nd</sup>*. La forme raccourcie *22 October / October 22* était également recevable ici.

### Grammaire

Cette évocation romantique de la ville d'Edimbourg est presque entièrement écrite au présent, la seule exception se trouvant à la toute fin du texte, à savoir le passé composé « s'en sont inspirés ». Le présent français est à rendre partout par le 'simple present' en anglais. Le festival des conteurs se produit dans la ville tous les ans, à l'automne, il ne s'agit pas de quelque chose de ponctuel qui est en train de se dérouler exceptionnellement sous les yeux émerveillés du journaliste. De ce fait, la forme verbale en -ing plébiscitée par un nombre de candidats non négligeable n'est nullement recevable ici. Le passé composé évoqué plus haut est à rendre par un 'present perfect' à valeur de bilan - de nombreux auteurs se sont inspirés

des personnages les plus macabres d'Édimbourg et de nombreux auteurs continuent de s'en inspirer.

Pour ce qui est de cette ville, grammaticalement parlant la reprise pronominale se fait le plus souvent par le biais de *it*, mais une reprise par *she* n'est pas à exclure, surtout quand on insiste sur le côté affectif des rapports qu'on entretient avec sa ville natale, par exemple. Il en va de même pour sa patrie – et en Grande-Bretagne, il n'est pas rare d'entendre les gens dire *she* en parlant de leur voiture. Et, bien entendu, tous les bateaux, tous les navires, sont considérés comme étant des entités féminines. Toujours parlant d'Édimbourg, donc, on dira tout aussi bien *its charm* que *her charm* dans le contexte du sous-titre; de même on peut envisager *its legends and its ghosts* de même que *her legends and her ghosts* ne surprendra personne – même les puristes ! Et ainsi de suite tout au long du texte.

Enfin, c'est le jeu des prépositions qui a peut-être posé le plus gros problème aux candidats. Et en tout premier lieu, la préposition « de » : « la capitale de l'Écosse » = *the capital of Scotland / Scotland's capital* ; « un festival de contes » = *a storytelling festival* ; « d'Écosse et d'ailleurs » = *from Scotland and (from) elsewhere*; « du Royal Mile » = *on the Royal Mile* et « de Charlotte Square » = *in Charlotte Square*. La démonstration est faite : il ne faut pas tomber dans le piège de rendre systématiquement la préposition « de » par *of*. Autre préposition à traiter avec soin : « à », dans l'expression « A l'automne » qui, rappelons-le, n'a pas le même sens qu'« en automne » (= *in autumn*) et qui est une reformulation de l'expression « L'automne venu » du sous-titre.

Dernier point grammatical, l'emploi à deux reprises du « on » par le journaliste : « l'on se replie dans les pubs » et « On y vient en famille ». Dans les deux cas, l'agent de l'action n'est pas spécifié ; de ce fait, c'est la traduction *people* qui va s'imposer.

## ■ Essai

En tout premier lieu, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux futurs candidats que sur le plan formel, l'essai doit comporter une introduction, courte et pertinente, mais qui en aucun cas ne doit servir à annoncer un plan. Elle posera en revanche une problématique, mais ne la déformera pas ; elle ne donnera pas la réponse à la question posée et ne se substituera en aucun cas à la conclusion. Vient ensuite le développement avec des exemples probants à l'appui, glanés dans le monde anglo-saxon (après tout, il s'agit d'une épreuve de langue anglaise !) et l'essai se termine sur une conclusion, courte et pertinente, elle aussi – et indispensable, car c'est elle qui va apporter la réponse finale à la question posée.

Tout comme les années précédentes, les correcteurs se doivent d'attirer l'attention des candidats sur l'obligation d'écrire des paragraphes (plus ou moins longs) et ce afin de mettre en valeur les différentes étapes de leur raisonnement. Un seul paragraphe de 275 mots devient très vite ennuyeux, voire indigeste. Ils tiennent à souligner également la nécessité de produire un ensemble équilibré : ainsi, l'introduction ne doit pas être excessivement longue par rapport au développement ou à la conclusion.

Sur le plan de la notation, la 'forme' est notée sur 12 alors que le 'fond' est noté sur 8 ; la qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont les deux qualités ainsi primées. Les limites imposées (250 mots +/- 10%, soit une fourchette allant de 225 à 275 mots) doivent être scrupuleusement respectées sous peine de sanction, soit 1 point de pénalité tous les dix mots manquants ou supplémentaires.

Par définition, l'essai se veut une réflexion personnelle sur un sujet donné, mais il ne va pas viser l'exhaustivité pour autant. Autrement dit, au niveau de la rédaction, il convient d'aller vers l'essentiel et non pas se laisser enliser dans des considérations secondaires, voire des spéculations superficielles. La philosophie dite « de bas étage » n'est certainement pas à sa place ici.

Il a déjà été précisé dans les rapports précédents que l'essai ne doit servir de prétexte non plus pour 'caser' à tout prix des mots, des expressions ou encore des phrases entières appris par cœur pour être 'recyclés' le jour de l'épreuve, très souvent à mauvais escient. Et pourtant, un nombre non négligeable de candidats continuent de le faire. Les correcteurs voient également d'un très mauvais œil les tentatives d'introduire des 'pavés' entiers, ces morceaux de bravoure vraisemblablement préparés à l'avance et qui, dans la plupart des cas, n'ont qu'un rapport fort ténu avec le sujet de la rédaction ; leur réemploi est donc très hasardeux et le plus souvent détonne grandement au milieu d'un ensemble autrement médiocre, voire pauvre.

Comme à l'accoutumée, deux sujets d'essai ont été proposés aux candidats, le premier portant sur l'actualité politique en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis et le deuxième traitant du succès remporté actuellement par les réseaux sociaux.

Le premier sujet, qui faisait appel à la fois à la réflexion et à la maturité, a été choisi par une minorité des candidats. Pourtant, il s'est révélé payant pour ceux et celles qui savaient faire valoir des connaissances riches à la fois en civilisation et en actualité et la pertinence de leurs remarques témoignaient d'une vraie analyse de la question. La plupart des candidats étaient au courant de l'actualité politique des deux pays concernés ; de ce fait, ils étaient capables de donner des exemples probants de mesures impopulaires prises par les dirigeants en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis : l'augmentation des frais de scolarité en GB et « health care » aux EU, entre autres, tous deux ayant fait couler beaucoup d'encre. En fait, l'étendue des choix possibles était telle que les exemples présentés en guise d'illustration étaient à la fois variés et porteurs de sens. Par conséquent, chaque candidat pouvait personnaliser son argumentation et faire montre d'une réelle connaissance de la vie politique des deux côtés de l'Atlantique.

Les correcteurs reprochent néanmoins à certains candidats d'avoir choisi une approche binaire USA / GB trop descriptif, et à d'autres de rendre les idées exprimées sont moins convaincantes car présentées « dans le désordre », sans organisation logique ni hiérarchique. Et puis un nombre important de candidats ont la fâcheuse tendance à confondre liste d'exemples et argumentation.

Le deuxième sujet, plus consensuel sans doute et bien dans l'air du temps a été traité par la grande majorité des candidats. Chacun – ou presque – est convaincu d'avoir tout compris

du phénomène des réseaux sociaux ; tout le monde – ou presque – a vu le film « The Social Network » mais peu de candidats ont vraiment réfléchi aux raisons profondes qui ont donné lieu à ces sites dits « de convivialité » et à celles qui ont motivé – et motivent encore – des centaines de millions de personnes à les rejoindre et à les utiliser quotidiennement. Malheureusement, de nombreux candidats se sont contentés de dresser une liste des applications Facebook dans ce qui ressemblait davantage à une guide d'utilisation (a user's guide) qu'à une réflexion mûrie. Très souvent, les correcteurs avaient l'impression de lire une page de publicité du point de vue d'un adolescent « accro » et non pas une mise en perspective ou une analyse personnelle du phénomène.

Sur le plan de la notation, la 'forme' est notée sur 12 alors que le 'fond' est noté sur 8 ; la qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont les deux qualités ainsi primées. Les limites imposées (250 mots +/- 10%, soit une fourchette allant de 225 à 275 mots) doivent être scrupuleusement respectées sous peine de sanction, soit 1 point de pénalité tous les dix mots manquants ou supplémentaires.

## ■ Conclusions

Pour ce qui est du concours 2011, tout comme les années précédentes, les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire et à corriger – des copies soigneusement présentées (sans ratures et surtout sans blanc correcteur !), des copies réfléchies et lisibles (au propre comme au figuré), où la finesse de la langue d'arrivée (que ce soit en version, en thème ou en expression personnelle) reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de compétences linguistiques.

Ils tiennent à encourager les futurs candidats à faire preuve à tous les niveaux d'une rigueur accrue, grâce à laquelle, ils doivent atteindre un niveau plus qu'acceptable à la fois en traduction et en rédaction.

Cette année encore, une précipitation excessive est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs : fautes d'orthographe inadmissibles, d'accents, d'accord de participes passés, de conjugaison, de lexique, de niveau de langue... Les candidats se doivent de recopier leur brouillon le plus soigneusement possible et de lire leur copie finie avec davantage d'attention. Une première relecture attentive de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau global, et de ce fait leur note finale.